

Le Cylindre vû du Montperdû.
(Document Musée Pyrénéen).

Geneviève MARSAN
Jean VERDENAL

VERS LE MONT-PERDU : DESSINS ET GRAVURE DE RAMOND

À l'occasion du tirage de la gravure originale autographe de Ramond de Carbonnières *"Le fonds de la Vallée d'Estaubé dominé par le Montperdû"*, nous avons recherché dans le fonds Ramond du Musée Pyrénéen les images qui illustrent le cheminement du "père" du pyrénéisme vers la cime emblématique. Nous en publions la liste en notes en fin d'article et reproduisons les plus caractéristiques avec quelques commentaires.

L'année 2002 est à la fois l'Année de la Montagne, et le deux-centième anniversaire de la première ascension par Louis Ramond de Carbonnières et ses guides au sommet du Mont-Perdu. Cette célébration est fêtée par la Ville de Lourdes et les Amis du Musée Pyrénéen de manière originale. Ils ont proposé à la Conservation de retirer, pour quelques jours, de la vitrine de la salle du Pyrénéisme où elle est habituellement présentée, la plaque de cuivre gravée de la main de Ramond *"Le fond de la vallée d'Estaubé dominé par le sommet du Mont Perdû"* pour en faire tirer une centaine d'épreuves qui vont faire le bonheur des collectionneurs. Ce cuivre est entré au Musée en 1921 avec le fonds Ramond recueilli par Louis Le Bondidier des mains de la dernière descendante de la famille, Mademoiselle Read, arrière-petite-fille de Rosalie Ramond-Borgella sœur de Louis Ramond. Ce fonds comprend, avec des livres, des imprimés et des manuscrits, près de deux cents dessins, des tirages d'estampes et ce cuivre gravé à l'eau-forte par Ramond lui-même.

Ramond est bien connu comme homme politique, écrivain, explorateur des montagnes et savant ; sa biographie a été étudiée maintes fois, ses écrits publiés et commentés ; n'y revenons pas. Sauf par ses admirateurs fervents, il est moins connu comme dessinateur scientifique, paysagiste, ou portraitiste ; cet aspect de son œuvre a été l'objet de quelques publications partielles. Plus récemment



Fig. 1 – *Le Marboré et le Montperdu vûs de la cime du Pic de Bergons…*
(Document Musée Pyrénéen).



Fig. 2 – *Le Montperdû, le Marboré et le port de Gavarnie vûs des cîmes du Néouvielle.*
(Document Musée Pyrénéen).

Laetitia Batan a exploré le fonds Ramond du Musée de Lourdes et soutenu un mémoire de Maîtrise d'histoire de l'Art moderne en 1996/1997 devant l'Université de Pau et des Pays de l'Adour.

Un bon nombre des dessins portent une date qui permet de les situer dans l'œuvre, en corrélation avec les *Carnets*, les livres et les dates de l'herbier. Ces images créées par le "père" du pyrénéisme illustrent son amour croissant de la montagne, jalonnent sa quête du sommet et le cheminement décrit dans son livre de 1801 *Voyages au Mont-Perdu et dans la partie adjacente des Hautes-Pyrénées.* Nous en donnons la liste en fin d'article et en reproduisons un choix avec un rapide commentaire, en suivant la progression par étapes de Ramond vers le Mont-Perdu.

Les cinq planches bien connues des *Voyages,* leur explication, et les dessins préparatoires, qu'ils soient faits sur le motif ou mis au propre à tête reposée, dressent en quelque sorte l'état des connaissances de Ramond sur le Mont-Perdu avant l'assaut enfin victorieux de 1802. Les planches I et II sont techniques, géologiques, les planches III et IV sont plus intéressantes pour l'itinéraire de Ramond ; nous avons presque tous les dessins de Ramond d'après lesquels sont faites les eaux-fortes. La planche V est la fameuse carte réduite d'après celle de l'Académie, complétée et gravée par Ramond lui-même.

Dès son arrivée à Barèges en 1787, Ramond monte au Pic du Midi et découvre le panorama des montagnes dont il croit, comme tout le monde alors, que la plus haute est le Mont-Perdu. Il en dessine plusieurs fois le profil très lointain (1). Pour le voir mieux, il monte près de Barèges, au Bergons, plus proche du Mont-Perdu, avec en premier plan le Piméné et le Coumélie. D'ici, Ramond commence son analyse des chaînons qui le séparent du Mont-Perdu. Sept dessins nous restent : un sans titre, est daté du 11 septembre 96 (6) ; un autre, plus soigné en est la fidèle reproduction (fig. 1), destiné à la publication (7). Ces dessins sont postérieurs à la période de l'écriture des *Carnets Pyrénéens* (1792-1795), où l'auteur dit qu'il est monté une fois au Bergons : ils ont servi pour la pl. IV fig. 1 des *Voyages*.

Se rapprochant de l'objet de sa quête, Ramond monte observer le Massif Calcaire depuis le Massif granitique, "*du haut du Néouvielle, non du sommet principal que je n'ai pas encore pu atteindre,* dit-il, *mais d'un mamelon qui est un peu inférieur en élévation et qui se trouve à l'occident du grand pic*". Il s'agit peut-être du Turon. (*Voyages*, p. 348). Ainsi perché, Ramond dessine trois petits panoramas et une mise au net (10, 11, 12 et 13), du croquis de base non annoté jusqu'au plus élaboré avec son titre définitif (fig.2), et la double date 9 fructidor 3 – 2 août 95. Ceux-ci confirment l'important travail d'observations et de relevés faits à partir de Néouvielle, en 1792 – au moins trois fois –, 1793, 1795 – deux montées –, 1797 et 1800. Ces dessins ont servi pour la pl. III fig. I des *Voyages*.

Au pied même du Massif Calcaire, le Piméné offre le plus beau point de vue, que Ramond a révélé pour la postérité (14 et 15). Cette vue dessinée sur le motif (fig.3) est reprise pour la fig. 2 de la pl. IV des *Voyages*. Elle amène, en fin d'ouvrage, des commentaires sur les hauteurs des différents cols et sommets, en complément des remarques faites à propos de la vue du Bergons.



Fig. 3 – *Mont-Perdu… cylindre…vus du sommet… du Piméné..*
(Document Musée Pyrénéen).



Fig. 4 – *Élévation développée de l'enceinte du lac du Mont-perdu.*
(Document Musée Pyrénéen).

Ramond tourne plus près de sa proie, il sent que le bon passage est la brèche de Tuquerouye, qu'il a vue du Piméné. Il la franchit et pénètre deux fois dans le sanctuaire de la vallée glacée. Au pied du couloir sud de Tuquerouye, dessin au crayon, *Élévation développée de l'enceinte du lac du Mont-Perdu*, grand

panorama sans titre ni date. De ce croquis panoramique il nous reste un fragment (16), le plus à droite, montrant la face sud de la crête de Tuquerouye, les autres fragments sont perdus. Il date vraisemblablement du 9 septembre 1797, jour de la deuxième escalade du couloir faite sans Picot de Lapeyrouse, mais en compagnie de l'ingénieur Dralet, de Mirbel, de Pasquier et des deux guides fidèles Laurens et Rondo. Un dessin à la plume, reprend tout ce panorama (17) (fig.4), défini dans l'explication (p. 357) de la planche IV fig. 3 des *Voyages* qui le reproduit.

Au retour de cette exploration, il dessine la célèbre vue prise près de l'emplacement actuel du barrage des Gloriettes. Deux dessins autographes à la plume, à l'encre, représentent les crêtes d'Estaubé : l'un (fig.5) annoté de cinq lignes décrivant les sommets : *Vue du fonds de la Vallée d'Estaubé* (18), l'autre (fig.6) plus soigné (19), signé, *Ramond ad naturam fecit*, que nous pouvons traduire par *fait sur le motif*. Les pages 340 et 341 des *Voyages* donnent à la fois la date des prises de vue d'origine le 24 fructidor = 9 septembre 1797, la description des montagnes, l'acte de dénomination de la "Brêche de Tuquerouye" et des explications sur la composition du premier plan. Ramond a transposé de gauche à droite un sorbier devenu chêne ! Il faut remarquer que ces deux vues sont prises de points différents : le déplacement de l'observateur d'une centaine de mètres de droite à gauche sur le plateau où est maintenant le barrage des Gloriettes, est évident pour qui examine finement les rapports du Mont-Perdu et de la brèche de Tuquerouye, ainsi que les abords du col de Pinède plus ou moins cachés par des contreforts. Le premier plan, nous dit Ramond, a été recomposé pour l'harmonie du paysage.

Rentré à l'atelier, nous ne savons pas quand ni où, Ramond grave une eau-forte *"Le fonds de la vallée d'Estaubé dominé par le sommet du Mont-Perdû"*, planche de 14,8 par 20,2 cm., signée à droite *Ramond fec.* (fig.7) (22). La lettre est gravée par un praticien, au burin que Ramond ne savait pas pousser lui-même car cela demande un très long apprentissage.

Pour le livre des *Voyages*, dont l'illustration est particulièrement moderne, Ramond a confié les planches à des artistes expérimentés : à Maréchal spécialiste d'histoire naturelle le dessin et à Jourdan la gravure de la pl. II, celle des "fossiles" ; à Baltard les gravures des pl. I, III, IV et du frontispice (20, 21) faites d'après les dessins pris "ad naturam". Ce frontispice a été travaillé : aux dessins originaux Ramond a ajouté deux petits personnages au repos sur le promontoire central, qui animent discrètement l'image d'Estaubé, l'un debout appuyé sur son bâton, l'autre assis son bâton à la main contemplant le paysage. La planche de Ramond est moins professionnelle et plus enlevée que celle de Baltard, mais tellement plus spontanée, donnant véritablement l'atmosphère du lieu si longtemps observé ; le traitement technique diffère clairement de celui de Baltard, surtout dans les ombres et les lumières bien plus douces. Nous n'avons aucun renseignement sur les dates respectives de ces deux gravures. Qui a copié l'autre ? Ramond aurait-t-il hésité à publier son travail d'amateur ? Il a cependant



Fig. 5 – *Vüe du fonds de la vallée d'Estaubé. (Document Musée Pyrénéen).*



Fig. 6 – *Le fonds de la vallée d'Estaubé dominé par le Montperdû. (Document Musée Pyrénéen).*

donné à l'imprimeur la planche V, carte des Pyrénées centrales qu'il a signée *Ramond f.* dont les lettres toutes en italiques cursives à l'eau-forte semblent bien faites de sa main.

Ces images préliminaires à la conquête du Mont-Perdu illustrent les marches et contre-marches, la progression, les empêchements d'aller en montagne dus aux malheurs des temps, qui ont duré quinze ans et que nous connaissons par les écrits. Il n'y a pas atermoiements, mais passion contrariée par les évènements. Sur la route d'aire à Villeneuve-de-Marsan, en voyage le 1er juin 1802, du plus loin qu'il aperçoit sa montagne, de son œil perçant il la reconnaît et en fixe le profil (23). Il a vu du Lac glacé les énormes difficultés du versant nord du Mont-Perdu, aussi l'assaut d'août 1802 contourne l'obstacle par le port de Pinède et monte au pic par l'est. Enfin parvenu au sommet, Ramond y reste deux heures, il herborise, comme en font foi quelques planches de l'herbier situées au sommet et datées du 10 août 1802 ; il observe les indications de ses instruments, il scrute les montagnes, découvre les immenses crevasses du versant méridional, prend des notes et dessine: vers l'ouest (24) *Le Cylindre vû du Montperdû*, (en vignette de cet article,) et vers l'est le sommet qui portera son nom, le Soum de Ramond (fig.8) désigné comme *Les deux sommets inférieurs du Montperdu, vus du haut dudit supérieur* (25).



Fig. 7 – *Le fond de la Vallée d'Estaubé dominé par le Sommet du Mont-perdû. (Document Musée Pyrénéen).*

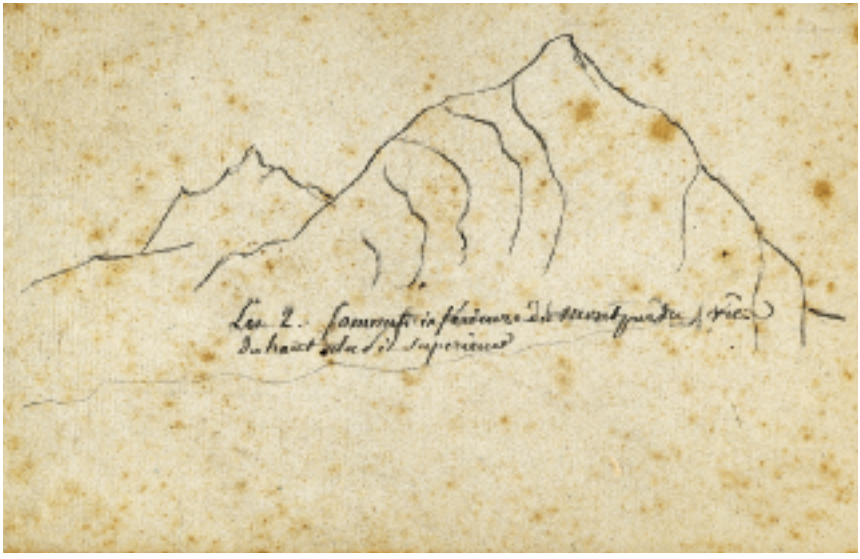

Fig. 8 – *Les deux sommets inférieurs du Montperdu, vue du haut dudit supérieur. (Document Musée Pyrénéen).*



Fig. 9 – *Le Mailh d'Ordesa. (Document Musée Pyrénéen).*



Fig. 10 – *Gèdre. 1805. (Document Musée Pyrénéen).*

Au retour de sa conquête, Ramond passe peu de temps dans les lieux bénis de Héas (26), il ne peut se retenir d'aller voir l'autre côté du Mont. Dix jours plus tard le 4 fructidor (22 août 1802), par le Port de Gavarnie il gagne Bujaruelo, tombe en extase devant les beautés de la vallée d'Ordesa, et en rapporte la première vue française connue des murailles, *"Le Mailh d'Ordesa"* (27) qu'on nomme actuellement Tozal del Mallo (fig.9). Cette dernière image met un point final à l'iconographie de la conquête du Mont-Perdu où Ramond n'est monté qu'une fois, mais le premier touriste.

Par la suite, Ramond n'oublie pas sa montagne, il l'admire toujours mais désormais sans convoitise : en 1804 il remonte au Bergons (3) et fait encore une fois le portrait du Mont-Perdu. En 1805, année de son mariage avec Mme Bonne-Olympe Chérin, il amène son épouse à Gavarnie (28) et à Gèdre dont il fait un très beau lavis dans le goût romantique (29) (fig. 10), se souvenant peut-être du parfum des tilleuls de sa jeunesse.

POUR EN SAVOIR PLUS

BERALDI (Henri). *Cent ans aux Pyrénées*. Paris, 1898-1904, 7 vol. Tiré à 300 ex. Réédition Pau, 1977, tiré à 1000 ex.

FOURCASSIÉ (Jean). *Un préromantique aux Pyrénées. Ramond de Carbonnières (1755-1827)*. Toulouse, éd. de l'Archer, 1931. 20 p., 1 port. front. par Boilly.

GIRDLESTONE (Cuthbert). *Louis-François Ramond (1755-1827), sa vie, son œuvre littéraire et politique*. Paris, Minard, 1968. 584 p., ill. (Lettres modernes).

RAMOND (François-Louis). *Carnets pyrénéens* (éd avec) Préf. de Louis Le Bondidier. Lourdes, éd. de l'Échauguette, 1931-1939, 4 vol.

Voyages au Mont-Perdu et dans la partie adjacente des Hautes-Pyrénées. Paris, Belin, An IX - 1801. IV - 392 p., grav. front., 5 pl. h.t.

Voyage au sommet du Mont-Perdu. 1803. Bagnères-de-Bigorre, Soc. Ramond, 1925, 42 p. num. a-z, aa-ap + CXXVIII-52 p.

LES IMAGES RAMONDIENNES DU MONT-PERDU AU MUSÉE PYRÉNÉEN

1. [Massif du Mont-Perdu] Dessin à la plume, encre. Sans date, sans N°. H = 5,5 x 13,6 cm.
2. [Massif du Mont-Perdu] Dessin à la plume, encre. Sans date, sans N°. H = 4,6 x 13,6 cm.
3. Montperdu, vû du Pic de Bergons, 2 Vend(émiai)re an XII (25 septembre 1804) Dessin à la plume, encre. Sans N°. H = 5,4 x 13,1 cm.
4. [Mont Perdu vu du Pic du Bergons] Dessin à la mine de plomb. Sans titre. Sans date. Sans N°. Fonds Ramond. H = 9,5 x 15,4 cm.
5. Le Mont-Perdu vu du pic de Bergons. *(original de la planche IV fig 1 des* Voyages*)* Dessin à la plume, encre. Sans date, sans N°. H = 8 x 11,9 cm.
6. [Le Mont-Perdu vu du Bergons.] 11 7bre 96. Mine de plomb, sans titre. N° E 2542. H = 10,3 x 15,1 cm.
7. Le Marboré et le Mont perdu vûs de la cime du Pic de Bergons par dessus les sommets du Piméné et du Coumélie. Mine de plomb, sans date, sans N°. H = 14,8 x 20,2 cm **(Fig. 1)**
8. Trait du Montperdu, du cilindre pris du haut du Pic du Bergons. N°l Encre noire. Sans date, sans N°. H = 15,3 x 21,4 cm. *(a servi au dessin original de laplanche IV fig. 1 des* Voyages*)*.

9. [Massif du Mont-Perdu vu du Bergons.] Mine de plomb. Sans titre. Sans date. N° E 3434 album A5 du fonds Ramond. H = 18,6 x 23,9 cm.
10. Le Montperdû, le Marboré et le Port de Gavarnie vus des cîmes du Néouvielle, par dessus le Pic Long et son glacier. 9 fruct. 3, 2 août 95. Dessin à la plume, encre. N° 21.3.223. H = 9,8 x 14,7 cm. **(Fig. 2)**
11. [Le Montperdû, le Marboré et le Port de Gavarnie vus des cîmes du Néouvielle...]. Mine de plomb, sans date. N° 21.3.223.2. H = 11,2 x 16 cm.
12. [Le Montperdû, le Marboré et le Port de Gavarnie vus des cîmes du Néouvielle...]. Pierre noire et mine de plomb. Sans date, sans N°. H = 10,6 x 16,6 cm.
13. La crête calcaire des Hautes Pyrénées, vue du haut de la crête granitique. *(Légende p. 347 des* Voyages*. Original de la planche III, fig 1 des* Voyages*)* Dessin à la plume, encre. Sans date, sans N°. H = 10,6 x 16,6 cm.
14. [Mont Perdu, Cylindre ... vus du sommet ... du Piméné]. Dessin à la plume, encre. *(original de la planche IV, fig. 2 des* Voyages*).* Sans date, sans N°. H = 8 x 12,6 cm. **(Fig. 3)**
15. Trait du Montperdu, du cilindre et de leurs dépendances vûs du sommet antérieur et inférieur du Piméné. *(a servi au dessin original de la planche IV, fig. 2 des* Voyages*).* Dessin à la plume, encre. Sans date, sans N°. H = 15,5 x 21,6 cm.
16. [Fragment, partie nord, de l'Élévation développée de l'enceinte du lac du Mont-Perdu]. Mine de plomb. Sans date, sans N°. H 10,6 x 32,4 cm.
17. Élévation développée de l'enceinte du lac du Mont-Perdu. Dessin à la plume, encre. *(Original de la planche IV fig. 3 des* Voyages*).* Sans date, sans N°. H = 8 x 12,6 cm. **(Fig. 4)**
18. Vüe du fonds de la vallée d'Estaubé. *(9 sept. 1797, in* Voyages*, p. 340).* Bas à droite "Ramond fecit". Dessin à la plume, encre N° E 2516. H = 21 x 27,5. **(Fig. 5)**
19. Le fonds de la vallée d'Estaubé dominé par le Montperdû *(9 sept. 1797, in* Voyages*,* p. 340*).* Dessin à le plume, encre. Bas à droite "Ramond ad naturam fec." N° 1996.3.1. H = 17,7 x 23,8 cm. **(Fig. 6)**
20. [Le fond de la vallée d'Estaubé] Gravure tirée avant la lettre *(pour les* Voyages*)*, signée "Baltard". N° 1992.15.262. H = 19,4 x 23,5 cm. (et 14,5 x 19,8 cm.)
21. Vallée d'Estaubé. *(Frontispice des* Voyages, 1801*)* Bas à gauche : "Ramond ad naturam fecit." Bas droite: "Baltard sculp." Gravure. N° 1992.15.261. H = 19,3 x 23,7 cm. (et H = 14,5 x 20 cm.)
22. Le fonds de la Vallée d'Estaubé dominé par le Sommet du Mont-perdû. Bas à droite: "Ramond fec." Gravure *(tirage de 1924, Louis Le Bondidier)*. N° E 1477. H = 17,7 x 25,2 cm. (et H = 14,5 x 20,2 cm.) **(Fig. 7)**
23. Profil d'une partie des Hautes Pyrénées, telles qu'on les voit du chemin d'Aire à Villeneuve, et plus loin, de toutes les parties de la lande, depuis Maisonneuve jusqu'à Beaulac. 2 prairial an X (9 juin 1802). Dessin à la plume, encre . Sans N.° H. = 6,5 x 12,7 cm
24. Le Cylindre vû du Montperdû *(10 août 1802 d'après le récit de Ramond).* Dessin. à la plume, encre. Sans N°. H = 8 x 13,5 cm. **(fig. en vignette)**
25. Les deux sommets inférieurs du Montperdu, vus du haut dudit supérieur. Dessin à la plume, encre. *(10 août 1802 d'après le récit de Ramond) (au verso du prédédent).* Sans N°. H = 8 x 13,5 cm. **(Fig. 8)**
26. Héas. Août. Dessin à la mine de plomb. Sans date, sans N°. H = 11 x 8,5 cm.
27. Le Mailh d'Ordesa *(Voyage du 21 août 1802 et jours suivants, d'après le récit de Ramond)*. Dessin à la plume. N° 21.3.223.3. H = 8 x 13,6 cm. **(Fig. 9)**
28. [Cirque de Gavarnie]. Mine de plomb. Sans date. N° E 253 1. H = 8,4 x 11 cm.
29. Gèdre 1805. Lavis. N° 21.3.226. H = 18,4 x 22,8 cm. **(Fig. 10)**